

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

30 novembre 2011

PROPOSITION DE LOI

**réglementant l'emploi des langues
pour certains actes
de l'autorité publique**

(déposée par M. Ben Weyts)

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

30 november 2011

WETSVOORSTEL

**houdende regeling van het taalgebruik
voor sommige handelingen
van het openbaar gezag**

(ingediend door de heer Ben Weyts)

RÉSUMÉ

L'auteur élaboré un règlement pour que les membres du gouvernement fédéral puissent utiliser le français ou le néerlandais lors de chaque intervention officielle.

SAMENVATTING

De indiener werkt een regeling uit opdat de leden van de federale regering het Nederlands of het Frans kunnen gebruiken bij elk officieel optreden.

N-VA	:	Nieuw-Vlaamse Alliantie
PS	:	Parti Socialiste
MR	:	Mouvement Réformateur
CD&V	:	Christen-Democratisch en Vlaams
sp.a	:	socialistische partij anders
Ecolo-Groen!	:	Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
Open Vld	:	Open Vlaamse liberalen en democraten
VB	:	Vlaams Belang
cdH	:	centre démocrate Humaniste
LDD	:	Lijst Dedecker
INDEP-ONAFH	:	Indépendant - Onafhankelijk
<i>Abréviations dans la numérotation des publications:</i>		
DOC 53 0000/000:	Document parlementaire de la 53 ^e législature, suivi du n° de base et du n° consécutif	DOC 53 0000/000: Parlementair document van de 53 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA:	Questions et Réponses écrites	QRVA: Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV:	Version Provisoire du Compte Rendu intégral (couverture verte)	CRIV: Voorlopige versie van het Integraal Verslag (groene kaft)
CRABV:	Compte Rendu Analytique (couverture bleue)	CRABV: Beknopt Verslag (blauwe kaft)
CRIV:	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes) (PLEN: couverture blanche; COM: couverture saumon)	CRIV: Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen) (PLEN: witte kaft; COM: zalmkleurige kaft)
PLEN:	Séance plénière	PLEN: Plenum
COM:	Réunion de commission	COM: Commissievergadering
MOT:	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT: Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)
<i>Publications officielles éditées par la Chambre des représentants</i>		
<i>Officiële publicaties, uitgegeven door de Kamer van volksvertegenwoordigers</i>		

Commandes: Place de la Nation 2 1008 Bruxelles Tél.: 02/ 549 81 60 Fax: 02/549 82 74 www.lachambre.be e-mail: publications@lachambre.be	Bestellingen: Natieplein 2 1008 Brussel Tel.: 02/ 549 81 60 Fax: 02/549 82 74 www.dekamer.be e-mail: publicaties@dekamer.be
--	---

DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

L'actuelle structure fédérale de la Belgique et la réglementation relative à l'emploi des langues qui se greffe sur celle-ci sont la résultante (provisoire) d'un processus historique laborieux. Une première série de lois linguistiques (1873, 1878 et 1883) a prévu la reconnaissance du néerlandais à côté du français en Flandre, donc le bilinguisme de la Flandre, alors que l'usage de la seule langue française était maintenu en Wallonie. La loi d'égalité de 1898 a reconnu l'égalité officielle des deux langues nationales pour les lois. Une deuxième série de lois linguistiques (1932 et 1935) a introduit le principe de territorialité; "les administrations de l'État, des provinces et des communes" doivent toujours utiliser le néerlandais en Flandre.¹ La Flandre et la Wallonie sont ainsi devenues des régions linguistiquement homogènes. Une troisième série de lois linguistiques (1962, 1963) a fixé définitivement la frontière linguistique et a partagé la Belgique en quatre régions linguistiques.

Les lois coordonnées sur l'emploi des langues en matière administrative (18 juillet 1966) leur ont fait suite, et le partage de la Belgique en (quatre) régions linguistiques a été ancré dans la Constitution (article 4) lors de la révision de 1970.

Le Conseil d'État a souligné à plusieurs reprises que, lorsqu'il a précisé dans l'article 3bis (qui est devenu aujourd'hui l'article 4) que la Belgique comprend quatre régions linguistiques, le constituant n'a pas voulu dresser un constat ethnographique, mais a voulu instaurer une notion juridique. Dans les dispositions constitutionnelles, l'expression "région linguistique" ne désigne dès lors pas une région où une langue déterminée est utilisée en fait, mais une région où une langue déterminée doit être utilisée en droit ou par rapport à laquelle on doit employer une langue déterminée.

Compte tenu des dispositions de l'article 23 (qui est devenu aujourd'hui l'article 30) de la Constitution, qui n'a pas été modifié, cela ne peut que signifier que la région de langue néerlandaise, visée par l'article 3bis (qui est devenu aujourd'hui l'article 4) de la Constitution, est la région dans laquelle et pour laquelle la langue officielle est le néerlandais, c'est-à-dire la langue qui doit être utilisée "dans les actes de l'autorité publique

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Het huidige federale staatsbestel en de taalregeling die het kenmerkt, vormen de (voorlopige) resultante van een moeizaam historisch proces. Een eerste reeks van taalwetten (1873, 1878, 1883) voorzag in de erkenning van het Nederlands naast het Frans in Vlaanderen, dus in de tweetaligheid van Vlaanderen, naast het behoud van de Franse eentaligheid in Wallonië. De Gelijkhedenwet van 1898 erkende voor de wetten de officiële gelijkheid van de beide landstalen. Een tweede reeks van taalwetten (1932 en 1935) introduceerde het territorialiteitsbeginsel; "de besturen van den Staat, van de provinciën en van de gemeenten" dienen in Vlaanderen steeds het Nederlands te gebruiken.¹ Vlaanderen en Wallonië werden taalhomogene gebieden. Een derde reeks van taalwetten (1962, 1963) legde definitief de taalgrens vast en deelde België in vier taalgebieden in.

Hierop volgden de gecoördineerde wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken (18 juli 1966) en met de herziening van 1970 werd de indeling in taalgebieden grondwettelijk verankerd (artikel 4).

De Raad van State poneerde bij herhaling dat de grondwetgever, wanneer hij in artikel 3bis (thans artikel 4) heeft gesteld dat er in België vier taalgebieden bestaan, geen etnografische vaststellingen heeft willen doen, maar een rechtsbegrip heeft willen instellen. In de grondwettelijke bepalingen betekent de term "taalgebied" "derhalve niet een gebied waar in feite een bepaalde taal wordt gesproken, maar een gebied waar in rechte een bepaalde taal moet worden gesproken of met betrekking waarop een bepaalde taal moet worden gebruikt.

Rekening houdend met het ongewijzigd gebleven artikel 23 van de Grondwet (thans artikel 30), kan zulks niet anders betekenen dan dat het door artikel 3bis (thans artikel 4) bedoelde Nederlandse taalgebied het gebied is waar en waarvoor de officiële taal het Nederlands is, dit is de taal die "voor handelingen van het openbaar gezag en voor gerechtszaken" moet worden gebruikt, behoudens uitdrukkelijk door wet of decreet te stellen

¹ Loi sur l'emploi des langues en matière administrative, *Moniteur belge* du 29 juin 1932.

¹ Wet op het gebruik der talen in bestuurszaken, *BS*, 29 juni 1932.

et en matière judiciaire „, sauf exceptions devant être établies expressément par la loi ou par un décret.² La Cour d'Arbitrage (qui est devenue aujourd'hui la Cour constitutionnelle) s'est ralliée à plusieurs reprises à ce point de vue, en estimant que l'article 3bis (qui est devenu aujourd'hui l'article 4) constitue la garantie constitutionnelle de la primauté de la langue de chaque région unilingue ou du caractère bilingue d'une autre région.³

Nous souhaitons faire respecter ces principes de façon conséquente par les membres du gouvernement fédéral lors de chacune de leurs interventions officielles. Les services centralisés, c'est-à-dire les services fédéraux dont l'activité s'étend à tout le pays, sont déjà bilingues de par la loi et doivent utiliser la langue de la région avec laquelle ils sont en rapport. Les avis et les communications adressés directement au public par les services centralisés sont rédigés en français et en néerlandais.⁴

Services publics

Les services centraux et les services d'exécution dont le siège est établi à Bruxelles- capitale doivent être organisés de manière telle que le public puisse se servir, sans la moindre difficulté, du français ou du néerlandais.⁵

Dans les services locaux, nul ne peut être nommé ou promu à une fonction ou à un emploi s'il ne connaît pas la langue de la région. Dans ses rapports avec les particuliers, tout service local utilise exclusivement la langue de la région.⁶

Échevins, bourgmestres, gouverneur

Les mandataires locaux des communes de la périphérie et de la frontière linguistique — qui, à l'instar des membres du gouvernement, exercent leurs compétences à l'égard d'une population tant francophone que néerlandophone — doivent, eux aussi, satisfaire à une exigence en matière linguistique: quiconque

² Cons. d'État, 17 août 1973, Germis n° 15 990; Cons. d'État, 6 avril 1982, Verheyden, n° 22 186; Cons. d'État, 24 mai 1983, commune de Rhode-Saint-Genèse, n° 23 282; Cons. d'État, 23 décembre 1983, CPAS de Wezembeek-Oppem, n° 23 853.

³ Cour d'Arbitrage, 26 mars 1986, n° 17; Cour d'Arbitrage, 14 juillet 1990, n° 26/90.

⁴ Art. 39 et suivants des lois coordonnées sur l'emploi des langues en matière administrative, 18 juillet 1966.

⁵ Art. 41 et 45 des lois coordonnées sur l'emploi des langues en matière administrative, 18 juillet 1966.

⁶ Art. 15 et 12 des lois coordonnées sur l'emploi des langues en matière administrative, 18 juillet 1966.

uitzonderingen.² Het Arbitragehof, nu Grondwettelijk Hof, sloot zich meermaals bij deze visie aan door te stellen dat artikel 3bis (thans artikel 4) de grondwettelijke waarborg vormt van de voorrang van de taal van elk eentalig gebied of van het tweetalig karakter van een ander gebied.³

Wij wensen deze principes consequent nageleefd te zien door de leden van de federale regering bij elk officieel optreden. De centrale diensten, dit wil zeggen de federale diensten waarvan de werkkring het ganse land bestrijkt, zijn reeds wettelijk tweetalig en dienen de taal van het gebied te gebruiken waarmee zij betrekkingen hebben. De berichten en mededelingen die de centrale diensten rechtstreeks aan het publiek richten worden in het Nederlands en in het Frans gesteld.⁴

Overheidsdiensten

De centrale diensten en uitvoeringsdiensten met zetel in Brussel-hoofdstad dienen zo georganiseerd te zijn dat het publiek zonder enige moeite in het Nederlands of het Frans te woord kan gestaan worden.⁵

Voor de plaatselijke diensten geldt dat, om tot een ambt of betrekking benoemd of bevorderd te kunnen worden, de ambtenaar de taal van het taalgebied moet kennen. In zijn betrekkingen met particulieren gebruikt iedere plaatselijke dienst uitsluitend de taal van het gebied.⁶

Schepenen, burgemeesters, gouverneur

Ook ten aanzien van mandatarissen in de rand- en taalgrensgemeenten — net als een regeringslid bevoegd voor een bevolking van zowel Nederlandstaligen als Franstaligen — geldt een taalkennisvereiste: iedereen die het mandaat van burgemeester of schepen uitoefent, dient evenals de gemeenteraadsleden de

² R.v.St., 17 augustus 1973, Germis, nr. 15 990; R.v.St., 6 april 1982, Verheyden, nr. 22 186; R.v.St., 24 mei 1983, gemeente Sint-Genesius-Rode, nr. 23 282; R.v.St., 23 december 1983, OCMW Wezembeek-Oppem, nr. 23 853.

³ Arbitragehof, 26 maart 1986, nr. 17; Arbitragehof, 14 juli 1990, nr. 26/90.

⁴ Art. 39 e.v. gecoördineerde wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken, 18 juli 1966.

⁵ Art. 41 en 45 gecoördineerde wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken, 18 juli 1966.

⁶ Art. 15 en 12 gecoördineerde wetten op het gebruik van de talen in bestuurszaken, 18 juli 1966.

exerce les fonctions de bourgmestre ou d'échevin et tout conseiller communal doivent connaître la langue de la région linguistique dans laquelle la commune est située. La présomption de connaissance de la langue dont jouit le bourgmestre peut être attaquée devant la section d'administration du Conseil d'État.⁷

D'autres autorités politiques nommées par le Roi, telles que le vice-gouverneur de l'arrondissement administratif de Bruxelles-Capitale et le gouverneur adjoint de la province du Brabant flamand, doivent également satisfaire à des conditions de connaissance des langues. Les autorités précitées sont toutes deux commissaires du gouvernement fédéral et doivent justifier de la connaissance approfondie de la langue française et de la langue néerlandaise.⁸

Officiers de l'armée

Enfin, même à l'armée, les supérieurs doivent toujours, dans leurs rapports avec leurs subalternes, employer la langue de ces derniers. Les officiers doivent être bilingues; la connaissance de l'autre langue nationale est testée régulièrement au cours de la formation et avant une promotion.⁹ Quelle raison pourrait-elle justifier que le plus haut responsable de la Défense nationale, à savoir le ministre chargé de ce département, ne doive pas être bilingue?

Et les ministres dans tout ça?

Il paraît tout simplement logique, ne fût-ce qu'à la lumière de ce qui précède, que les ministres et secrétaires d'État fédéraux utilisent la langue de la région dans leurs rapports avec les citoyens, ce qui implique qu'ils aient une connaissance suffisante des deux langues usitées au gouvernement fédéral au moins. Les règles qui sont applicables en la matière aux commissaires du gouvernement fédéral, aux fonctionnaires et aux mandataires locaux doivent l'être *a fortiori* aux membres du gouvernement fédéral. Il ressort d'ailleurs de l'article 31 de la Constitution que les ministres sont eux-mêmes rangés au nombre des fonctionnaires publics.¹⁰ N'est-il pas normal d'en attendre autant d'un supérieur que d'un subalterne?

⁷ Art. 72bis de la nouvelle loi communale.

⁸ Art. 5 et 5bis de la loi provinciale.

⁹ Loi du 30 juillet 1938 concernant l'usage des langues à l'armée.

¹⁰ Art. 31 de la Constitution: "Nulle autorisation préalable n'est nécessaire pour exercer des poursuites contre les fonctionnaires publics, pour faits de leur administration, sauf ce qui est statué à l'égard des ministres et des membres des gouvernements de communauté et de région."

taal van het desbetreffende taalgebied te kennen. Het vermoeden van taalkennis van de burgemeester kan worden aangevochten voor de afdeling administratie van de Raad van State.⁷

Nog andere door de Koning benoemde politieke gezagsdragers zoals de vice-gouverneur van Brussel hoofdstad en de adjunct van de gouverneur van Vlaams-Brabant moeten voldoen aan taalkennisvereisten. Beiden zijn commissarissen van de federale regering en dienen blijk te geven van een grondige kennis van de Nederlandse en van de Franse taal.⁸

Legerofficieren

Tot slot dienen zelfs in het leger oversten in hun omgang met ondergeschikten steeds de taal te spreken van deze laatsten. Officieren moeten tweetalig zijn, de kennis van de andere landstaal wordt herhaaldelijk tussentijds getest gedurende de opleiding en voor de promotie.⁹ Waarom zou de hoogste verantwoordelijke voor defensie, de minister, dan niet tweetalig moeten zijn?

En ministers dan?

Reeds op basis van het bovenstaande lijkt het niet meer dan vanzelfsprekend dat federale ministers en staatssecretarissen in de omgang met het publiek zelf de taal van het taalgebied hanteren, ergo een voldoende kennis bezitten van, minstens, de twee in de federale regering gebruikte talen. Wat geldt voor commissarissen van de federale regering, voor ambtenaren en voor lokale mandatarissen, moet toch *a fortiori* gelden voor federale regeringsleden? Uit de bepalingen van artikel 31 van de Grondwet blijkt trouwens dat de ministers zelf tot de openbare ambtenaren gerekend worden.¹⁰ Een minister wordt trouwens ook in beginsel benoemd en niet verkozen. Wat men verwacht van een ondergeschikte, mag men toch ook verwachten van een bovengeschikte?

⁷ Art. 72bis nieuwe gemeentewet.

⁸ Art. 5 en 5bis provinciewet.

⁹ Wet betreffende het gebruik der talen bij het leger, 30 juli 1938.

¹⁰ Art. 31 G.W.: Geen voorafgaand verlof is nodig om vervolgingen in te stellen tegen openbare ambtenaren wegens daden van hun bestuur, behoudens wat ten opzichte van de ministers en de leden van de Gemeenschaps- en Gewestregeringen is bepaald.

Vu les précédents légaux évoqués ci-dessus en ce qui concerne l'emploi de langues et les connaissances linguistiques, il semble qu'une loi réglant l'emploi des langues et les connaissances linguistiques dans le chef des ministres soit plus que nécessaire dans le cadre de notre système fédéral. Dans un État fédéral, il faut respecter, en vertu du principe de la loyauté fédérale, non seulement la lettre, mais également l'esprit de la Constitution¹¹.

À la lecture de l'article 4 de la Constitution, nous ne pouvons que conclure que les membres du gouvernement fédéral, en tant que gardiens de la loyauté fédérale, doivent respecter le principe de territorialité et l'homogénéité linguistique et doivent dès lors être tenus légalement d'utiliser la langue officielle de la région concernée. Dans une circulaire ministérielle, le premier ministre, M. Verhofstadt, a donné pour directive aux membres du gouvernement fédéral de toujours s'adresser à leur auditoire dans la langue de la région lors de leurs interventions officielles dans une des régions linguistiques¹². Tous ses successeurs ont publié une circulaire quasi identique prévoyant la même obligation.

La présente proposition de loi constitue dès lors le prolongement législatif logique de cette directive. Il est en effet logique que l'emploi du français ou du néerlandais au moins, selon la région linguistique, implique également l'obligation de connaître les deux langues.

Aux arguments clairs de nature juridique et administrative invoqués dans les paragraphes précédents s'ajoutent d'autres arguments beaucoup plus simples. Par exemple, il est légitime d'attendre des personnes qui — comme les membres du gouvernement — doivent montrer l'exemple dans un État fédéral qu'elles maîtrisent comme il se doit au moins les deux langues nationales les plus parlées. On peut tout de même exiger des ministres ou des secrétaires d'État le même bilinguisme que des fonctionnaires ou des employés de magasin travaillant à Bruxelles?

Comment un membre du gouvernement peut-il satisfaire aux exigences en matière de bonne administration s'il est même incapable de communiquer avec les citoyens qu'il est censé administrer? Comment peut-on être ouvert aux attentes des citoyens quand on ne comprend même pas leur langue?

Gezien de hierboven geschetste wettelijke preceden-ten inzake taalgebruik en taalkennis, lijkt een wet die het taalgebruik en de taalkennis van de ministers regelt meer dan op haar plaats in een federaal staatsbestel. Binnen een federale staat dient, op basis van de federale loyauteit of het getrouwheidsbeginsel, de Grondwet niet louter naar de letter, maar ook naar de geest te worden nageleefd.¹¹

Artikel 4 van de Grondwet kan ons niet anders doen besluiten dan dat de leden van de federale regering, als behoeder van de federale loyauteit, het territorialeitsbeginsel en de taalhomogeniteit dienen na te leven en zodoende wettelijk moeten worden verplicht tot het gebruik van de officiële taal van het desbetreffend taalgebied. In een ministeriële omzendbrief gebood premier Verhofstadt de leden van de federale regering om bij hun officieel optreden in één van de taalgebieden zich steeds tot het gehoor te richten in de taal van het gebied.¹² Al zijn opvolgers vaardigden quasi exact dezelfde omzendbrief uit, met exact hetzelfde gebod.

Onderhavig voorstel geeft aan de oproep dan ook een logisch en consequent wetgevend gevolg. Immers, de vereiste tot het gebruik van, minstens, het Nederlands en het Frans, naargelang het taalgebied, brengt logischerwijze ook de verplichting tot de kennis van beide talen met zich mee.

In voorgaande paragrafen werden duidelijke argumenten van juridische en administratieve aard aangehaald. Er zijn daarnaast ook andere, veel eenvoudigere argumenten. Bijvoorbeeld dat men van iemand met een voorbeeldfunctie — wat een regeringslid toch wel is — in een federaal land wel zou mogen verwachten dat die minstens de twee grootste landstalen naar behoren beheert. Als men van een ambtenaar of van een winkelbediende in Brussel tweetaligheid eist, mag men dat toch ook eisen van een minister of staatssecretaris?

Hoe kan een regeringslid beantwoorden aan de vereisten inzake goed bestuur wanneer hij/zij zelfs niet kan communiceren met de burgers die hij/zij verondersteld wordt te besturen? Hoe kan men openstaan voor de verzuchtingen van de burger wanneer men niet eens zijn taal begrijpt?

¹¹ A. ALEN et P. PEETERS, *Samenwerkingsverbanden tussen de Staat, de Gemeenschappen en de Gewesten*, Bruges, die Keure, 1989, 79.

¹² Circulaire de M. G. Verhofstadt relative à la déontologie ministérielle, 16 juillet 1999.

¹¹ A. ALEN en P. PEETERS, *Samenwerkingsverbanden tussen de Staat, de Gemeenschappen en de Gewesten*, Brugge, die Keure, 1989, 79.

¹² Omzendbrief van de heer G. Verhofstadt ministeriële deontologie, 16 juli 1999.

La présente proposition de loi n'impose pas un niveau de connaissances linguistiques très élevé aux membres du gouvernement. Elle prévoit que ce niveau doit être équivalent à celui d'un fonctionnaire fédéral du cadre bilingue. Il s'agit dès lors de fonctionnaires (conseillers, conseillers généraux et mandataires) qui dirigent d'autres fonctionnaires des deux rôles linguistiques et exercent une tâche qui couvre tout le pays.¹³ En outre, dès lors que la présomption de connaissances linguistiques s'applique, les membres du gouvernement ne doivent pas passer d'examen linguistique avant de prêter serment.

Plus spécifiquement, la présente proposition de loi étend aux membres du gouvernement la réglementation qui s'applique aujourd'hui aux bourgmestres des communes situées le long de la frontière linguistique et des communes à facilités. Ce qui vaut pour un simple bourgmestre dans une petite commune à facilités où habitent des francophones et des néerlandophones doit également s'appliquer aux ministres responsables de six millions de néerlandophones et quatre millions de francophones.

De par sa nomination en qualité de membre du gouvernement fédéral, le membre du gouvernement concerné est présumé posséder le niveau de connaissance d'une seconde langue, c'est-à-dire du français ou du néerlandais selon le cas. Cette présomption ne peut être renversée que par la section d'administration du Conseil d'État, à la demande d'un membre des Chambres. Si le Conseil d'État estime qu'il existe des indices laissant présumer que le membre du gouvernement concerné ne possède pas le niveau de connaissance requis, le membre du gouvernement concerné est soumis à un examen linguistique. Les indices visés peuvent être inférés de témoignages oraux ou écrits certifiés sous serment ou d'enregistrements audiovisuels.

Voorliggend wetsvoorstel legt geen hoog gegrepen taalkennisvereisten op aan de regeringsleden. Het niveau van taalkennis dient gelijk te zijn aan dat van een federaal ambtenaar van het tweetalig kader. Het gaat dan over ambtenaren (adviseurs, adviseurs-generaal en mandaathouders) die leiding geven aan andere ambtenaren van de twee taalrollen en die een taak hebben die het gehele land bestrijkt.¹³ Bovendien geldt zelfs het vermoeden van taalkennis, zodat regeringsleden geen taaltest moeten afleggen, nog voor hun eedaflegging.

Meer specifiek maakt voorliggend wetsvoorstel de regeling zoals die vandaag geldt voor de burgemeesters in de taalgrens- en randgemeenten van toepassing op regeringsleden. Wat geldt voor een gewone burgemeester in een kleine faciliteitengemeente met zowel Franstalige als Nederlandstalige inwoners, moet ook gelden voor een minister die verantwoordelijk is voor zes miljoen Nederlandstaligen en vier miljoen Franstaligen.

Door de benoeming tot lid van de federale regering bestaat het vermoeden dat het betrokken regeringslid de kennis bezit van een tweede taal, het Nederlands of het Frans, al naar gelang van het geval. Dit vermoeden kan enkel worden weerlegd door de afdeling administratie van de Raad van State op verzoek van een lid van de Kamers. Indien de Raad van State oordeelt dat er aanwijzingen bestaan die er op wijzen dat het betrokken regeringslid niet over de vereiste taalkennis beschikt, dan wordt het betrokken regeringslid onderworpen aan een taalexamen. De bedoelde aanwijzingen kunnen worden afgeleid uit, op eed voor echt verklaarde, mondelinge of schriftelijke getuigenissen of uit audiovisuele opnames.

Ben WEYTS (N-VA)

¹³ Doc. Parl., Sénat, 1962-1963, n° 304, p. 28.

¹³ Parl. St., Senaat 1962-63, nr. 304, blz. 28.

PROPOSITION DE LOI

Article 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

Les membres du gouvernement fédéral doivent toujours, lors de toute intervention officielle en cette qualité, utiliser la langue française ou néerlandaise selon la région linguistique où ils se trouvent ou à laquelle ils s'adressent.

Art. 3

§ 1^{er}. Pour exercer ses fonctions, tout membre du gouvernement fédéral doit avoir une connaissance suffisante d'une seconde langue au moins, c'est-à-dire du français ou du néerlandais, selon le cas.

§ 2. Le niveau de connaissance de la seconde langue doit être équivalent à celui qui est requis pour les fonctionnaires du cadre bilingue revêtus d'un grade de rang 13 ou supérieur ou des classes A3, A4 ou A5, visés à l'article 43, § 3, alinéa 3, des lois sur l'emploi des langues en matière administrative, coordonnées le 18 juillet 1966.

§ 3. De par sa nomination en qualité de membre du gouvernement fédéral, le membre du gouvernement concerné est présumé posséder le niveau de connaissance, prévu au § 2, d'une seconde langue, c'est-à-dire du français ou du néerlandais, selon le cas. Cette présomption peut à tout moment être renversée par la section d'administration du Conseil d'État, à la demande d'un membre des Chambres législatives.

Art. 4

§ 1^{er}. La demande visée au § 3, 3, est introduite par requête auprès de la section d'administration du Conseil d'État, qui statue toutes affaires cessantes.

§ 2. Si le Conseil d'État estime qu'il existe des indices de l'absence de la connaissance d'une deuxième langue visée à l'article 3, § 2, c'est-à-dire du français ou du néerlandais, selon le cas, le membre du gouvernement concerné est soumis à un examen linguistique.

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

De leden van de federale regering dienen bij elk officieel optreden in de hoedanigheid van hun ambt, steeds de taal te gebruiken van het Nederlandstalig of Franstalig taalgebied waarin ze zich bevinden of waartoe ze zich richten.

Art. 3

§ 1. Elk lid van de federale regering moet, voor het uitoefenen van zijn ambt, een voldoende kennis hebben van, minstens, een tweede taal, het Nederlands of het Frans, al naar gelang van het geval.

§ 2. De kennis van die tweede taal dient gelijk te zijn aan het kennisniveau zoals bepaald voor de ambtenaren van het tweetalige kader met een graad van rang 13 en hoger of met klasse A3, A4 of A5, bedoeld in artikel 43, § 3, derde lid, van de wetten op het gebruik van talen in bestuurszaken, gecoördineerd op 18 juli 1966.

§ 3. Door de benoeming tot lid van de federale regering bestaat het vermoeden dat het betrokken regeringslid de kennis bezit van een tweede taal, het Nederlands of het Frans, al naar gelang van het geval, bedoeld in § 2. Dit vermoeden kan op elk moment worden weerlegd door de afdeling administratie van de Raad van State op verzoek van een lid van de Wetgevende Kamers.

Art. 4

§ 1. Het in artikel 3, § 3, bedoelde verzoek wordt bij verzoekschrift ingediend bij de afdeling administratie van de Raad van State. De Raad van State doet uitspraak met voorrang boven alle andere zaken.

§ 2. Indien de Raad van State oordeelt dat er aanwijzingen bestaan voor de afwezigheid van de in artikel 3, § 2, bedoelde kennis van een tweede taal, het Nederlands of het Frans, al naar gelang van het geval, wordt het betrokken regeringslid onderworpen aan een taalexamen.

§ 3. Les indices visés au § 2 peuvent être inférés de témoignages oraux ou écrits certifiés sous serment ou d'enregistrements audiovisuels.

§ 4. L'examen linguistique visé au § 2 concerne l'examen linguistique prévu pour l'admission de fonctionnaires ayant un grade égal ou supérieur au rang 13, ou des classes A3, A4 ou A5 définis selon les modalités fixées à l'article 53 des lois sur l'emploi des langues en matière administrative, coordonnées le 18 juillet 1966.

§ 5. Si le membre du gouvernement concerné ne réussit pas l'examen linguistique prévu au § 4, la présomption de la connaissance suffisante d'une deuxième langue est renversée et la nomination en qualité de membre du gouvernement est annulée par le Conseil d'État.

L'intéressé ne peut plus être nommé membre du gouvernement jusqu'au renouvellement intégral des Chambres.

Art. 5

Dans les Chambres législatives, les membres du gouvernement fédéral répondent toujours aux députés ou aux sénateurs qui se servent du français ou du néerlandais dans la langue utilisée par ceux-ci.

Art. 6

Le Roi règle, par arrêté délibéré en Conseil des ministres, les modalités de la procédure à suivre devant le Conseil d'État conformément aux principes fixés par la présente loi.

29 novembre 2011

§ 3. De in § 2 bedoelde aanwijzingen kunnen worden afgeleid uit, op eed voor echt verklaarde, mondelinge of schriftelijke getuigenissen of uit audiovisuele registraties.

§ 4. Het in § 2 bedoelde taalexamen betreft het taalexamen voor de opname van ambtenaren met een graad van rang 13 en hoger of met klasse A3, A4 of A5, bepaald volgens de nadere regelen in artikel 53 van de wetten op het gebruik van talen in bestuurszaken, gecoördineerd op 18 juli 1966.

§ 5. Indien het betrokken regeringslid niet slaagt in het taalexamen bedoeld in § 4 is het vermoeden van een voldoende kennis van een tweede taal weerlegd en wordt de benoeming tot lid van de regering door de Raad van State vernietigd.

Tot de algehele vernieuwing van de Wetgevende Kamers kan de betrokkenen niet opnieuw tot lid van de regering worden benoemd.

Art. 5

De leden van de federale regering beantwoorden in de Wetgevende Kamers de volksvertegenwoordigers of de senatoren die zich bedienen van het Nederlands of het Frans steeds in de taal die de betrokken volksvertegenwoordigers of senatoren gebruiken.

Art. 6

De Koning bepaalt, bij een besluit vastgesteld na overleg in de Ministerraad, de nadere rechtspleging voor de Raad van State overeenkomstig de beginselen in deze wet bepaald.

29 november 2011

Ben WEYTS (N-VA)